

Rio de Janeiro La baie du Christ

Depuis 1931, le *Cristo Redentor* embrasse la « Ville merveilleuse » pour le bonheur des touristes et des Cariocas. Une statue monumentale dont l'histoire, mêlant art, ingénierie et religion, passe par Rio, les mines du Brésil et... Boulogne-Billancourt.

PAR LAURENT LEFEVRE



Perché Au sommet du célèbre pic de granit du Corcovado, le monument de 38 m de hauteur fut imaginé par l'ingénieur brésilien Heitor da Silva Costa.

P

our pénétrer à l'intérieur du *Christ rédempteur* – un espace inaccessible aux près de deux millions de visiteurs annuels, dont plus de la moitié de Brésiliens –, il faut passer par une entrée discrète percée dans le piédestal en granit noir, sous le bras droit de la statue. Ce socle creux abrite la chapelle Notre-Dame d'Aparecida, la patronne du Brésil fêtée le 12 octobre. Dans cette salle très sobre «sont célébrés une douzaine de mariages par mois, des baptêmes (plus de 1000 en 2022) et deux messes quotidiennes», précise le père Omar, recteur du sanctuaire archidiocésain du Christ rédempteur. À l'intérieur de la statue, nulle lumière naturelle: seules quelques ampoules nues guident les pas des trois restaurateurs alpinistes employés à l'année par le sanctuaire, pour lequel travaillent près de 80 personnes, dont un architecte.

Un tour de force artistique et technique

L'épaisse paroi de béton assure une insonorisation et une climatisation permanentes. Pour concevoir cette structure interne, l'ingénieur et architecte brésilien Heitor da Silva Costa (1873-1947) s'est adressé à son confrère français Albert Caquot (1881-1976). Disposées horizontalement et verticalement, les poutres de béton armé forment une succession de douze étages desservis par un étroit escalier en fer. Au neuvième se trouve le cœur caché du christ, une sculpture renflée en pierre à savon (de la stéatite, utilisée comme revêtement externe de la statue). Ajouté à la demande du cardinal archevêque de Rio Sebastião Leme (1882-1942), il contient un cylindre en verre avec les noms des membres de la famille de l'architecte Heitor Levy et de l'ingénieur fiscal Pedro ...



... Fernando Vianna, qui, avec Antonio Ferreira Antero, ont supervisé les travaux. À peine visible de l'extérieur, ce cœur n'avait pas été prévu par le sculpteur Art déco Paul Landowski (1875-1961), qui a conçu, dans son atelier de Boulogne-Billancourt, les premières maquettes, d'après les dessins de l'artiste Carlos Oswald.

Parmi ces derniers, Landowski a opté pour la figure proche du christ actuel, avec les bras ouverts évoquant la crucifixion et l'*abraço* brésilien, l'accolade de bienvenue. « Mon père a expliqué l'idée, montré les dessins et il a immédiatement tout compris : un vrai bonheur. C'était indispensable, car le *Cristo Redentor* est à la fois une œuvre d'ingénierie, une création architecturale et une sculpture. Il devait donc y avoir une parfaite harmo-

nie », note l'architecte Paulo da Silva Costa, membre de la délégation brésilienne présente à Paris, qui a initialement rencontré Antoine Bourdelle. Pour évaluer les maquettes, Silva Costa visite régulièrement l'atelier de Landowski, qui a exigé « une liberté esthétique absolue, en n'utilisant les dessins que comme bases réalistes pour [s]a conception ».

Le point de repère de toute une ville

Dès sa première esquisse¹, aux lignes simplifiées (les pieds ne sont plus visibles, dissimulés sous une tunique à plis), la tête penche légèrement en avant, à l'instar de la statue actuelle semblant veiller sur les Cariocas, qui n'imaginent pas le Corcovado sans leur *Cristo Redentor*. « Ce serait juste un *morro* [colline] sans intérêt », témoigne Roberto,

“Lors des travaux, les prouesses techniques s'enchaînent à 710 m au-dessus du niveau de la mer”

du mont Corcovado.» Selon cet accord, il doit sculpter en plâtre, à taille réelle, la tête et les mains, qui seront sectionnées (50 pièces pour la tête de 3,75 m de haut), numérotées et expédiées par bateau à Rio. Il s'engage aussi à produire un modèle réduit de 4 m, qui sera réalisé dans son atelier de Boulogne

– envoyé par la suite au Brésil avec les plans et la structure en ferronnerie, il a été détruit² lors du processus d'agrandissement. Malgré ses doutes – «Que vont-ils faire là-bas de mon modèle?» –, il se plonge dans le travail, qui «sera une commande formidable.³» Pour les mains du christ, il s'inspire de celles d'une femme, Margarida Lopes de Almeida, une sculptrice brésilienne aux doigts longilignes, qui se forme dans son atelier grâce à une bourse des beaux-arts. Modèle et source d'inspiration, cette récipiendaire du «prix 1920 des plus belles mains parisiennes» participe, selon la chercheuse Michelle Fanini, à leur élaboration, à la demande de Landowski. «J'espère avoir terminé la tête à la fin de la semaine, écrit-il le 18 janvier 1927. Quel soulagement! Elle finit par ne pas faire trop mal. Il aurait été intéressant, malgré l'énorme difficulté, de faire ainsi toute l'exécution en plâtre.» Pour le visage du christ, il engage en 1926 le sculpteur roumain Gheorghe Leonida (1892-1942), arrivé à Paris un an plus tôt.

Réalisées à Paris dans l'atelier du Cercle des maçons et des tailleurs de pierre, boulevard Saint-Germain, d'abord en terre puis en plâtre, la tête et les mains frappent les esprits par leurs dimensions, en France et à Rio, où les mains (3,20 m de large) sont exposées sur le Corcovado en 1929. «Tout était là, posé sur le sol, entouré par le paysage éblouissant. Comme tout enfant, j'étais rempli d'une curiosité “lilliputienne” de courir sur la paume des mains et d'escalader les doigts. J'en ai gardé un souvenir si profond que son enchantement ne s'est jamais évanoui», a témoigné Jorge de Souza Hue, qui avait 6 ans en 1929. Sur place, les prouesses humaines et techniques s'enchaînent: conception des moules et coulage du béton pour fabriquer les éléments; édification à 710 m au-dessus du niveau de la mer de gigantesques échafaudages en bois et en fer que les ouvriers escaladent chaque jour afin de soulever, à l'aide de câbles et de poulies, les pièces jusqu'à la fin de l'ouvrage, construit de haut en bas... Commencés en 1926, les travaux durent plus de cinq ...

Du tonnerre Les modèles de la tête et des mains du *Cristo Redentor* naissent en France en 1927 sous le ciseau des sculpteurs Paul Landowski et Gheorghe Leonida. Depuis, un réseau de pics faisant office de parafoudre les protège des fréquents éclairs. Sur le torse de la statue, on distingue le cœur de ce christ de pierre.

GUILHERME SILVA/SANTUARIO ARQUIDIOCESANO CRISTO REDENTOR

57 ans, un vrai Carioca né à Rio. «Je l'admire plusieurs fois par jour depuis la fenêtre de mon appartement de Botafogo, situé à 3 km. C'est une inspiration: regarder vers le haut fait toujours du bien, mais l'apercevoir donne une belle énergie. Ses bras ouverts protègent notre ville: le droit pointe vers la *zona sul*, le gauche, en direction de la *zona norte* et son corps fait face à la baie de Guanabara.»

En mai 1925, ce symbole de Rio et du Brésil devenu l'une des Sept Merveilles du monde moderne n'est qu'un des projets de Landowski, pris dans le tourbillon de sa vie d'artiste: «14 mai. Vie suragitée, note-t-il dans son journal. Dérangements innombrables. Salon qui finit, jury [...] Commencé le buste de la petite Anne Bokanowski. Et puis mise au point avec Silva Costa du contrat pour le christ

Reportage

... ans. Au niveau des épaules du christ, des trappes permettent aux restaurateurs alpinistes de sortir sur les bras de la statue, hérissés, tout comme la tête, de tiges métalliques reliées par un câble formant un paratonnerre. Après s'être encordés, ils avancent sur les bras et y descendent en rappel lors d'une maintenance préventive semestrielle ou après les accidents météorologiques fréquents, dont de violents orages. Ils inspectent le dispositif parafoudre conçu par Raiobrasil et les triangles en pierre à savon, objets toute l'année d'un entretien prédictif.

Silva Costa a opté pour ce revêtement au cours de son séjour parisien, après être passé devant une fontaine de mosaïques sur les Champs-Élysées. «En voyant la façon dont les petits carreaux couvraient ses profils incurvés, j'eus l'idée de les utiliser. Le lendemain matin, je suis allé dans un atelier de céramique [la fabrique boulonnaise Gentil et Bourdet], où je fis réaliser les premiers échantillons.» À Rio, des paroissiennes de l'église Nossa Senhora da Glória ont collé sur des carrés de toile de lin appliqués sur tout le corps du christ des millions de triangles de 3 cm de côté en pierre à savon claire d'Ouro Preto, choisie par Silva Costa – ces carrières étant épuisées, une roche plus foncée est utilisée pour les remplacer, donnant à certains endroits une teinte plus sombre à la statue.

Toutes les couleurs du Brésil et du monde

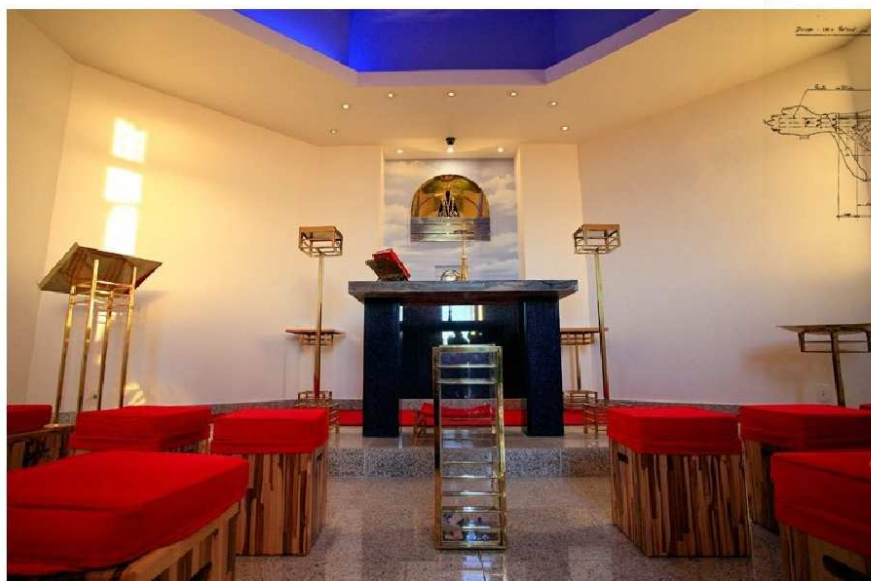
Derrière ces carreaux d'origine, elles ont gravé les noms des membres de leur famille. On a trouvé ces mosaïques dédicacées datant de la construction du monument, confirme Pablo Cardozo, *zelador* [gardien] du sanctuaire, qui vit et travaille toute l'année sur place – son logement de fonction se situe juste sous le bras gauche du christ, près de la station Corcovado du Bonde, où passe le train qui monte au sanctuaire. Grâce à une application, Pablo

“Le revêtement de la statue, en fines mosaïques, naît d'une inspiration trouvée sur les Champs-Élysées”

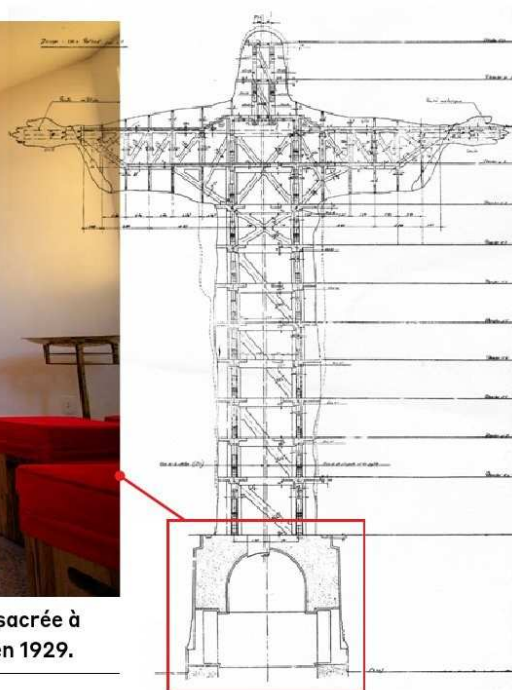
peut changer ou moduler les couleurs des illuminations qui éclairent la statue. Créé pour les 90 ans du christ par le concepteur lumière installé au Brésil René-Louis Pic, ce nouveau système permet d'illuminer le monument de millions de combinaisons de couleurs avec automatisation à distance. La statue est également dotée d'un dispositif vidéo – en solidarité avec les familles des victimes du conflit au Moyen-Orient, le mot «paix» a été projeté en plusieurs langues sur la poitrine du christ.

De jour comme de nuit, les trappes situées au niveau de ses épaules et de sa tête offrent, avec un ciel dégagé, l'une des plus belles vues sur Rio de Janeiro: une perspective à 360 degrés sur toute la ville et les paysages classés au patrimoine mondial de l'Unesco de la forêt de Tijuca – de la lagune Rodrigo de Freitas au Maracanã. Du sommet du christ posé sur ce «piédestal unique», le *Rio de sol, de céu, de mar* chanté par Tom Jobim, cofondateur de la bossa-nova, semble défiler devant vos yeux telle la *garota* d'Ipanema.

1. Elle n'est connue que par des photographies d'époque et a disparu depuis. Une maquette originale en plâtre (42 x 39 x 10 cm) de 1926 est exposée au musée Landowski, à Boulogne-Billancourt.
2. L'église de Ciry-Salsogne (Aisne) possède un avant-projet en plâtre de 2,40 m du modèle envoyé au Brésil.
3. Lettre du 25 juin 1926 adressée à sa femme.



Bonne garde Le piédestal du Cristo, haut de 8 m, abrite une chapelle consacrée à Notre-Dame d'Aparecida, proclamée sainte patronne du pays par Pie XI en 1929.



ATELIER PAUL LANDOWSKI